

# MARCHE JACQUAIRE 2016

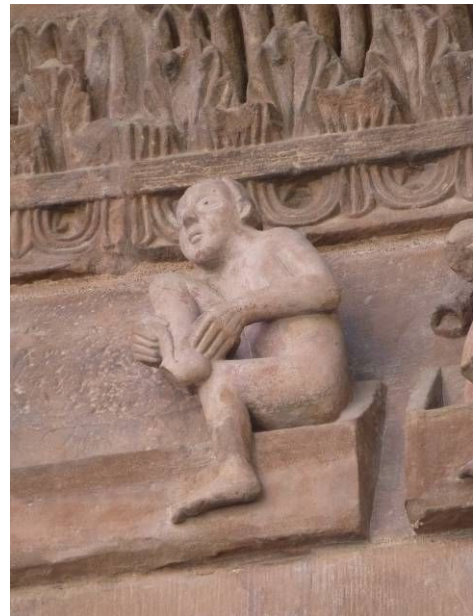
## DE BÂLE A BERNE



## SAMEDI 9 JUILLET 2016. BÂLE.

C'est sur l'ancien chemin de Bâle que notre groupe de vingt-deux pèlerins marchera cet été, pour se rendre de Bâle à Berne en franchissant les contreforts du Jura. Nous nous retrouvons à la gare de Bâle, où nos bagages sont pris en charge par Pierre, notre nouveau chauffeur (Erhard ayant dû renoncer, cette année, à accomplir cet office) et nous nous rendons, en tram et à pied, à St-Alban-Kirchrain, où se trouve l'auberge de jeunesse qui nous accueillera cette première nuit et où nous déposons nos affaires. En longeant le Rhin, nous nous rendons sans tarder à la **cathédrale** où un guide nous attend. Cet édifice est trop connu pour que j'en fasse une longue description. Je me bornerai à citer quelques détails. Sur la tour nord, on peut voir les trois rois-mages ; deux sont visibles à l'ouest, le troisième au nord ; leur position décrit leur parcours vers Bethléem, d'abord d'est en ouest, puis du nord au sud. Sur la tour sud, saint Martin partage son manteau ; le guide nous raconte une anecdote amusante : un enfant, un jour, lui demanda ce que faisait ce personnage, et a été très étonné de la réponse, car aucun mendiant n'est représenté à côté de la statue du saint, et que, du reste, la mendicité est interdite à Bâle...

Sur le portail roman, on peut apercevoir un petit personnage qui est probablement un « tireur d'épine. »



A l'intérieur du sanctuaire se trouve le gisant d'Erasmus de Rotterdam et, à côté, un très beau bas-relief qui figure quelques scènes du martyre de saint Vincent.

La Légende Dorée de Jacques de Voragine nous raconte en détail les nombreux supplices que subit avec sérénité Vincent de Saragosse, diacre de l'évêque Valère, lors des persécutions de Dioclétien : membres brisés, corps déchiré par des peignes de fer, brasier ardent, etc. N'ayant pas réussi à vaincre la foi de Vincent, le procureur Dacien voulut du moins être maître de son cadavre et le livra en pâture aux bêtes sauvages, mais un corbeau envoyé par le ciel mit en fuite un loup qui voulait dévorer la dépouille ; finalement, Dacien fit jeter dans la mer le corps lesté d'une grosse meule, mais le corps de Vincent fut rapidement retrouvé sur le bord de la mer et put être enseveli dignement. On voit sur la sculpture la scène du brasier, du corbeau, de l'immersion et de l'ensevelissement.

On représente parfois Vincent avec une grappe de raisins, car l'un de ses supplices s'est déroulé dans une maie de pressoir ; saint Vincent, pour cette raison, est l'un des saints patrons des vignerons.



Près du chœur, les fonts baptismaux en grès rose sont ornés d'un bas-relief représentant saint Jacques pèlerin.

Nous descendons dans la crypte où se situent les éléments les plus anciens de la cathédrale qui, avant de devenir gothique a été successivement un édifice de style carolingien, puis roman.

Après la visite de la cathédrale, nous nous attardons encore un peu dans le magnifique cloître gothique, puis nous descendons au bord de l'eau.

Nous franchissons le Rhin sur une barque qui se déplace d'une rive à l'autre, mue uniquement par la force motrice du fleuve.



Nous retraversons le Rhin, à pied cette fois, sur le *mittlere Rheinbrücke*. A l'angle d'une grande demeure, la tête sculptée d'un roi tire la langue à la rive opposée. Nous flânon dans les rues de la vieille ville, passons devant la magnifique façade rouge-ocre de l'Hôtel de Ville, puis nous nous arrêtons quelques instants devant les jets pleins d'humour de la célèbre fontaine de Jean Tinguely. Nous regagnons notre auberge en longeant à nouveau le Rhin. Sur la rive opposée se dresse la Tour Roche, le plus haut édifice habitable de notre pays.

L'auberge de jeunesse est située à proximité d'un ancien moulin à papier actionné par une roue à aube. L'adduction d'eau – indispensable aussi bien pour la force motrice que pour l'alimentation de la ville de Bâle alors en pleine expansion – a nécessité au 19<sup>ème</sup> siècle d'importants travaux de génie civil.

Le repas est convivial et la nuit agréable dans nos chambres garnies de deux fois deux lits superposés...



## **DIMANCHE 10 JUILLET 2016. DE BÂLE A DORNACH, EN PASSANT PAR SAINT-JACQUES-SUR-LA-BIRSE ET ARLESHEIM.**

08 h 30. Après avoir entonné la chanson des pèlerins au bord du canal qui coule devant notre auberge pour amener l'eau de la Birse et faire tourner le moulin dont j'ai parlé, nous quittons Bâle.

Nous longeons la Birse, bercés par le murmure de l'eau.



Nous passons sous des ponts dont les arches sont décorées de tags plutôt plaisants, et ne tardons pas à arriver à **Saint-Jacques-sur-la-Birse**.

Saint-Jacques-sur-la Birse : ce lieu ne manque pas d'évoquer maint souvenir scolaire, mainte leçon d'histoire suisse.

Sans entrer dans les détails, résumons la célèbre bataille.

Cette bataille se déroule dans un contexte de guerre civile entre Zurich et les sept autres cantons suisses. En 1440, Zurich est expulsée de la Confédération et conclut une alliance avec Frédéric III de Habsbourg, mais les troupes zurichoises sont vaincues en 1443 à la bataille de Saint-Jacques-sur-la Sihl et Zurich est assiégée. Frédéric III demande alors à Charles VII, roi de France, d'attaquer les Confédérés. Le roi de France, trop heureux de se débarrasser des milliers de soldats mercenaires, surnommés les *Ecorcheurs*, qui se trouvent dans son royaume et menacent de le piller, saisit cette occasion d'envoyer en Alsace et en Suisse 30'000 à 40'000 mercenaires « armagnacs » sous le commandement du Dauphin. Cette armée, appelée en Alsace et en Suisse les *Gugler*, à cause de leurs casques en forme de capuchon (Guggel, en allemand), comportant également des archers écossais connus comme les meilleurs de leur temps, marchent sur Bâle pour secourir Zurich. Les Confédérés vainquent d'abord une unité d'Armagnacs près de MuttENZ, mais les troupes confédérées sont repoussées par l'ennemi, puis finalement l'avant-garde suisse est anéantie lors du combat final près de la maladrerie de Saint-Jacques-sur-la-Birse, après 10 h de combat acharné qui voit la mort des 1500 soldats suisses et de 2000 Ecorcheurs.

Finalement le Dauphin, impressionné par le courage des Confédérés, renonce à secourir Zurich et se retire en France.

Cette bataille contribua à la réputation des mercenaires suisses en Europe.

En 1450, la paix d'Einsiedeln met un terme à la guerre civile, et Zurich est réintégrée dans la Confédération.

Nous arrivons vers 9 h 30 devant la chapelle de Saint-Jacques-sur-la-Bise ; les deux fresques martiales qui ornent la façade, de part et d'autre de l'entrée, rappellent la célèbre bataille. Nous participons au culte réformé. Atmosphère austère. Lecture du miracle de la Multiplication des pains, dont le dernier passage, « Ramassez les morceaux qui restent, afin que rien ne se perde », va inspirer un sermon très axé sur l'écologie et le respect des ressources de la nature.

Après le culte, nous nous dirigeons vers le Parc Merian, où nous pique-niquons, dans un cadre de verdure.

A 14 h 30, nous arrivons à **Arlesheim**, qui fut le lieu de résidence des Chanoines du chapitre de la cathédrale de Bâle après la Réforme ; nous visitons la belle Collégiale édifée entre 1679 et 1687 en style baroque selon les plans de l'architecte Jakob Engel, originaire de Mesocco. La façade et l'intérieur de l'église ont été transformés en style rococo par Franz Anton Bagnato entre 1759 et 1761. L'orgue est l'œuvre de Johann Andreas Silbermann ; cet instrument a été rendu fameux grâce à l'enregistrement de l'intégrale de l'œuvre pour orgue de Jean-Sébastien Bach par le célèbre organiste et compositeur Lionel Rogg.

A la Révolution française, le prince-évêque doit quitter les lieux, la collégiale va servir successivement de cellier, puis d'écurie. Elle redevient un édifice religieux en 1812 pour devenir église paroissiale.



A l'intérieur, on remarquera, entre autre, une belle statue de sainte Odile.

Née vers 662 à Obernai, elle est morte vers 720 au monastère de Hohenbourg, dont elle fut la fondatrice et l'abbesse (actuel mont Sainte-Odile, en Alsace). Elle fut canonisée au 11<sup>ème</sup> siècle et elle est la sainte patronne de l'Alsace.

Elle est la fille du duc d'Alsace Etichon-Adalric, ce qui explique sa tête couronnée.

On raconte que le duc, attendant un héritier mâle, veut la faire périr, d'autant plus qu'elle est née aveugle.

Sa mère réussit à la soustraire à la violence de son époux et la fait élever dans un monastère. Selon la légende, le moine irlandais Erhard, averti par une vision, se rend au monastère pour la baptiser et l'enfant retrouve la vue au contact des huiles saintes. Par la suite, son père, pris de remords, lui donnera son château de Hohenbourg à proximité duquel elle construira son abbaye. Elle est invoquée pour la guérison des maladies des yeux.



Après cette visite, nous repartons en direction de notre gîte, le **Kloster Dornach**, non loin de la gare de Dornach-Arlesheim. La chapelle qui jouxte l'ancien monastère renferme une belle Crucifixion. La statue de Jean, à droite de la croix, est pourvue d'une belle moustache, attribut inhabituel de l'apôtre qui est d'ordinaire représenté jeune et glabre.

Peu avant 16 h, nous montons à pied au **Goetheanum**, ce centre très intéressant et très connu créé par Rudolf Steiner (1861-1925) sur la base de la philosophie de Goethe (se fondant surtout sur le *Faust II* et sur le roman allégorique du *Serpent vert*), célèbre notamment pour ses développements dans le domaine de l'éducation et de la santé. Le premier Goetheanum, édifice imposant réalisé en bois, fut inauguré en 1920, mais détruit par un incendie le jour de l'an 1922-1923. Le Goetheanum actuel, érigé entre 1925 et 1928, est une structure de béton armé dont Rudolf Steiner a réalisé la maquette en 1924.

Nous visitons la grande salle de spectacle qui peut contenir 1000 spectateurs, et où se jouent régulièrement des œuvres théâtrales, notamment le Faust de Goethe dans sa version complète. Les vitraux de couleur ont un contenu symbolique important. Nous allons voir ensuite, dans un local situé derrière la scène, la statue du « Représentant de l'humanité », l'une des œuvres centrales de Rudolf Steiner, qui évoque la confrontation de l'homme avec deux forces du mal.

Une maxime de Goethe, tirée du *Divan* :

*Au jour présent, à la nuit présente,  
Ne demande rien d'autre  
Que ce que t'a apporté la veille.*

## LUNDI 11 JUILLET 2016. DE DORNACH A BEINWIL EN PASSANT PAR MELTINGEN.

A 7 h 45, nous prenons le train et descendons à Grellingen. Nous montons sur un chemin en pente douce, le long d'une rivière.



Les collines qui bordent notre chemin sylvestre renferment un grand nombre de grottes, généralement abondantes dans les terrains calcaires comme ceux qui constituent le jura. Nous arrivons dans une clairière où des peintures sur les parois rocheuses rappellent la présence de l'armée durant la guerre de 14-18.

A 11 h, nous sommes à **Meltingen**. Ce village, situé à 586 mètres d'altitude, à quelques kilomètres au sud-est de Laufen, était essentiellement voué à l'agriculture, jusqu'à la deuxième moitié du 20<sup>ème</sup> siècle. D'autres secteurs économiques se sont développés depuis, notamment dans le domaine industriel. Le village de Meltingen est cité pour la première fois en 1302, mais le site était occupé depuis une période plus ancienne, puisqu'on a retrouvé, en 1990, une pierre à cupules d'origine vraisemblablement mégalithique. Le lieu était renommé depuis le 15<sup>ème</sup> siècle pour ses cures thermales, et on construisit même, en 1450, un centre thermal avec hôtel. Dès 1915, on commença à remplir des bouteilles d'eau minérale, et ce jusqu'en 1988. A partir de 1990, la préférence fut donnée à la production de boissons sucrées sous le nom de *Meltina*.

Dans le village, on peut voir des maisons paysannes construites entre le 17<sup>ème</sup> et le 19<sup>ème</sup> siècle.

Sur un petit mamelon, le Chilchberg, se dresse l'église, déjà consacrée en 1375, lieu de pèlerinage à la Vierge au Buisson (Maria im Hag). Le chœur et le clocher sont de style gothique tardif (15<sup>ème</sup> siècle) ; la nef fut reconstruite autour de 1730. Lors d'une rénovation, en 1988, on a découvert des fragments de fresques qui datent probablement de 1460. Certains des vitraux sont également du 15<sup>ème</sup> siècle. A gauche, un vitrail représente Hans-Imer von Gilgenberg et sa deuxième épouse, Agatha von Breitlandenberg, 1519. A droite, sainte Catherine et sainte Agathe. Dans le chœur, Crucifixion du milieu du 15<sup>ème</sup> siècle.

A droite, autel de Marie avec une statue en bois de la Vierge à l'enfant datant de la fin du 14<sup>ème</sup> siècle.



11 h 15. Un moment de méditation dans l'église, puis pique-nique que Pierre nous a aimablement préparé.

Nous repartons à midi et quart sous un ciel menaçant. A 13 h 30, les écluses du ciel s'ouvrent sur nos têtes et nous essayons un orage qui nous inonde de la tête aux pieds malgré nos parapluies ou pèlerines. C'est trempés que nous arrivons, vers 15 h 15, à l'abbaye de **Beinwil**.

Le couvent de Bénédictins de Beinwil a été fondé vers 1100, mais les moines ont été déplacés à Mariastein en 1648 et l'église abbatiale est devenue église paroissiale. L'église baroque de l'ancien couvent ainsi que l'ensemble des bâtiments conventuels datent du 17<sup>ème</sup> siècle.

Faute d'abriter une communauté religieuse, le couvent a désormais une vocation œcuménique, centre de retraite et – nous en bénéficions aujourd'hui – gîte sur le chemin de Compostelle à travers la Suisse.

Nous sommes accueillis par Christophe et Stéphanie, tous les deux membres de la fraternité œcuménique qui gère le centre.

Pendant que les dames attendent, Christophe mène les hommes aux chambres qui leur sont destinées. Avec un cérémonial digne d'un nouveau Père abbé, il nous fait entrer dans la clôture et donne les consignes pour le lendemain : laisser à ceux qui nous suivront la chambre telle que nous l'avons reçue, refaire les lits.

Les dames sont alors guidées à leur tour vers l'autre aile du monastère.

A 19 h, après une visite du couvent, où nous admirons particulièrement le petit cloître verdoyant, lieu propice à la détente et à la méditation, les hommes sont invités à préparer le repas du soir : les membres de la fraternité assurent à tour de rôle une présence pour l'accueil des hôtes, mais il n'y a pas de personnel permanent dans le monastère, et c'est à nous d'assurer certaines tâches ménagères.

Repas en silence dans le réfectoire.

A 21 h, nous partageons un moment de prière dans la chapelle Saint-Jean, construite en 1695, située derrière le cimetière, sur un petit tertre. Cette chapelle est dédiée à saint Jean le Baptiste, mais on trouve également des références à saint Jean l'Évangéliste. Je rappelle pour mémoire que l'Évangéliste est fêté au solstice d'hiver, le Baptiste au solstice d'été, lorsque les jours commencent à décroître (« Il faut qu'Il grandisse et que je diminue » disait le Baptiste en parlant du Christ)

Sur l'autel on peut voir un magnifique retable ; au centre se trouve une Vierge rayonnante avec l'Enfant, entourée à gauche du Baptiste, à droite de l'Évangéliste. Sur le panneau gauche du retable, deux scènes tirées du Livre de l'Apocalypse de saint Jean ; sur le panneau droit, deux scènes représentant l'apôtre Jean : la première où il tient une coupe d'où sort un serpent, la deuxième où l'apôtre est immergé dans un chaudron d'huile brûlante.

J'ai toujours pensé que le serpent qui se dresse hors du calice était une métaphore du Christ crucifié, mais il a aussi une autre signification, que l'on trouve dans la *Légende Dorée* de Jacques de Voragine.

Aristodème, le pontife des idoles, voulant éprouver Jean, lui fait boire une coupe empoisonnée ; « *alors l'apôtre prit la coupe et, se fortifiant du signe de la croix, il avala tout le poison sans éprouver aucun mal, ce qui porta tous les assistants à louer Dieu.* » Le serpent symbolise le mal, le poison dont Jean sort vainqueur ; on trouve la même symbolique dans l'iconographie de saint Benoît.

Quant au chaudron d'huile bouillante : « *L'empereur Domitien, qui entendit parler de lui (Jean), le fit venir et jeter dans une cuve d'huile bouillante, à la Porte Latine. Il en sortit sain et entier, parce qu'il avait vécu affranchi de la corruption de la chair.* »

Nous passons une nuit tranquille dans ce lieu empreint de paix et de sérénité.

Peut-être certains trouveront-ils dans les rituels un aspect théâtral ; en ce qui me concerne, j'éprouve un intense sentiment de reconnaissance pour cette Communauté qui fait revivre, dans un esprit œcuménique, la vieille tradition d'accueil monastique et permet un ressourcement et une redécouverte des vraies valeurs.



Chapelle Saint-Jean, retable

## MARDI 12 JUILLET 2016. DE BEINWIL A WELSCHENROHR.

A 7 h 15, nous nous réunissons dans l'église du monastère pour un moment de recueillement avant de quitter Beinwil. Notre itinéraire passe par une montée assez rude qui, des 456 mètres d'altitude de Beinwil, va nous mener jusqu'aux 1204 mètres de Hohe Winde, toujours en la fidèle compagnie de la pluie.

A Hohe Winde, un petit groupe doit redescendre en quête d'une paire de lunettes tombées lors d'une halte, devant un chalet d'alpage. Les lunettes sont par bonheur retrouvées.

La suite de notre chemin est un parcours de montagnes russes – je pense que nous avons effectué aujourd'hui près de 1000 mètres de dénivellation au total.

Une descente douce nous conduit enfin à **Welschenrohr**. Un groupe de pèlerins choisit d'emprunter le chemin pédestre vers les Gorges du Loup, variante dans des brumes mystérieuses qui, paraît-il, vaut vraiment le détour.

Nous logeons à l'hôtel Kreuz, situé au-dessous de l'église du 18<sup>ème</sup> siècle, agrandie en 1928, dédiée à saint Antoine de Padoue, dont une statue orne la nef.

A l'intérieur du sanctuaire, on peut voir une vierge noire : pas d'ésotérisme ! Il semble que la statue a été ramenée d'Afrique et offerte à l'église par un missionnaire miraculeusement épargné par les griffes d'un lion ! Il y a aussi une statue de saint Théodule et un étendard en son nom. Théodule est surtout considéré comme le patron du Valais. Abandonnons quelques instants « notre » saint Jacques pour dire quelques mots de Théodule.

C'est l'un des rares personnages valaisans du 4<sup>ème</sup> siècle à être attesté par des écrits. On sait qu'il est originaire d'Orient et qu'il a participé au concile d'Aquilée en 381. Il fut sans doute le 1<sup>er</sup> évêque du Valais ; il découvrit les ossements des martyrs de la Légion thébaine et fit ériger en leur honneur un sanctuaire qui deviendra, en 515, l'abbaye de Saint-Maurice.

Au 15<sup>ème</sup> siècle, la légende s'empare de la figure de Théodule et la dote d'une épée prétendument offerte par Charlemagne (!) pour justifier le pouvoir temporel des abbés de Saint-Maurice.

Si Théodule est le patron des vignerons, c'est grâce à une autre légende :

*Il est souvent représenté en habit d'évêque, avec un petit diable à ses pieds portant une cloche et tenant des grappes de raisins. Averti d'un danger qui menaçait le Pape, Théodule se rend à Rome. Le voyage de Sion à Rome est difficile, aussi Théodule s'adresse-t-il à trois petits diables, demandant au plus dégourdi de le transporter à Rome. Le diabolin accepte, à condition de pouvoir prendre possession de l'âme du premier homme rencontré à leur retour, avant le chant du coq. Le danger qui menace le Pape est écarté, et Théodule reçoit en récompense une cloche – ce sera la première cloche du Valais – et des sarments. Théodule grimpe sur le dos du diable et ils prennent le départ en direction du Valais. Sur le chemin du retour, Saint Théodule se débarrasse à plusieurs endroits*

*de ses sarments. Les Valaisans les ramassent et les plantent ce qui, selon la légende, donne naissance au vignoble valaisan.*

*Arrivé à Valère, le diable est trompé par le coq blanc à qui saint Théodule a donné la consigne de ne pas chanter le réveil des hommes avant son retour! Aucun homme n'étant présent à Valère, le diable s'en va dépité et sans récompense. (Adapté de plusieurs textes trouvés sur le web).*

Au-dessus du village se trouve un joli cimetière, avec d'émouvantes pierres tombales.



Excellent repas et bonne nuit dans l'hôtel Kreuz, après cette belle journée de marche.

## **MERCREDI 13 JUILLET 2016. DE WELSCHENROHR A SOLEURE EN PASSANT PAR LE WEISSENSTEIN, OBERDORF ET LES GORGES DE SAINTE VERENA.**

Nous quittons Welschenrohr vers 8 h pour nous diriger vers le Weissenstein, le point le plus élevé du Jura suisse alémanique, à 1287 mètres d'altitude.

Le chemin est varié, faisant alterner ici des paysages forestiers où s'élancent fougères et lys martagon, là des routes empierrées au pied de falaises calcaires d'où se détachent de nombreux débris de fossiles d'ammonites.

Au terme de la montée sous un ciel masqué par les nuages, nous arrivons au sommet du **Weissenstein**. Nous nous rendons à la petite chapelle œcuménique dédiée à saint Nicolas de Fluë, construite en 1981, avec son clocher trapu et son long avant-toit, pour un moment de recueillement. Nous avons la chance de pouvoir manger notre pique-nique dans une salle du restaurant, à l'abri des intempéries, et une bonne boisson chaude achève de nous réconforter.

Nous descendons dans la plaine par le téléphérique qui relie le sommet du Weissenstein à Oberdorf, aux portes de Soleure. Ayant ainsi franchi le Jura, nous avons donc passé de la vallée du Rhin au Plateau.

Greta nous guide dans l'église d'**Oberdorf**.



Une église de pèlerinage à la Vierge, orientée à l'est, a été édifiée vers 1420 sur l'emplacement d'une chapelle plus ancienne ; l'édifice, devenu trop petit devant l'affluence des pèlerins, a été intégré en 1604 dans une nouvelle construction de style baroque, avec un chœur au sud. L'église, constituée d'une nef recouverte d'une voûte en berceau, est richement décorée avec des stucs de Michael Schmutzer.

Au cimetière, on peut voir la chapelle Saint-Michel (1613), en gothique tardif.

Par un froid (relativement) glacial et poussés par un vent impétueux, nous descendons dans les Gorges de Verena, et passons devant l'ermitage, actuellement inoccupé.



La chapelle qui fait face aux grottes est (comme d'habitude) fermée, mais on peut, à travers la grille de la porte, avoir un aperçu de la décoration somptueuse du plafond et de l'autel.

Sainte Véréne de Zurzach est une sainte et martyre de la fin du 3<sup>ème</sup> et du début du 4<sup>ème</sup> siècle. Née en Egypte, Véréne suit la Légion thébaine (saint Maurice et ses compagnons). Elle se retire à Soleure, où ont été martyrisés Ours et Victor, et vit en ermite, après avoir été arrêtée et torturée. Elle finit par se retirer à Zurzach où elle décède.

Elle est habituellement représentée avec une cruche et un peigne, symboles de ses activités charitables auprès des pauvres et des malades.

Nous marchons ensuite tranquillement jusqu'à **Soleure**, en longeant le ruisseau gazouillant.

Nous passons à côté des fortifications construites suivant les principes de Vauban, arrivons devant la cathédrale Saint-Ours et nous nous rendons à l'auberge de jeunesse de Soleure où nous passerons la nuit, répartis dans trois chambres de sept lits... Nous y déposons nos affaires avant de retourner dans la vieille ville où un guide nous attend pour une visite de l'église des Jésuites et de la cathédrale.

**L'église des Jésuites** a été édifiée entre 1680 et 1689, probablement d'après les plans de frère Heinrich Mayer, qui a également travaillé à l'église des Jésuites de Lucerne ; il aura fallu près de 30 ans pour que les Jésuites, arrivés à Soleure de Lucerne en 1646, puissent construire cette église. La Compagnie de Jésus, créée par saint Ignace de Loyola et saint François Xavier en 1540, a connu une histoire mouvementée. Dissoute en 1773 par le pape Clément XIV, notamment en raison de divergences avec d'autres ordres religieux, en particulier les Dominicains, la Compagnie de Jésus fut rétablie en 1814 par le pape Pie VII. Incarnant l'idée de réaction et conservatisme, l'Ordre des Jésuites fut interdit en Suisse en 1847, à l'issue de la Guerre du Sonderbund, et cette interdiction, en désaccord avec la liberté de pensée dont se targue l'Europe occidentale, fut inscrite dans la Constitution de 1848 ! Il a fallu attendre un vote populaire de 1973 pour que cette disposition soit abrogée de la Constitution fédérale.

Mais revenons à notre église soleuroise. Contrairement à l'édifice de Lucerne qui possède deux tours, l'église de Soleure en est dépourvue.

Le sanctuaire est orienté vers le sud, vers Berne. La façade principale, aurait été financée par le roi Louis XIV, comme semble l'indiquer une inscription.

Du reste, la statue de la Vierge, au sommet de l'édifice, regarde vers la France...

Sur la façade, on reconnaît quatre statues de saints. En bas à gauche de l'entrée, saint Ignace de Loyola tenant dans sa main gauche la règle de l'Ordre ; à droite, saint François-Xavier avec une croix dans sa main droite, symbole de la mission. A l'intérieur du sanctuaire, on peut voir plusieurs tableaux. Je n'en mentionnerai que deux. A gauche, la Vierge donne ses instructions à saint Ignace de Loyola. A droite, saint François-Xavier fait une prédication aux Indes ; pour donner une touche exotique, l'artiste a peint un chameau ( !) au fond de la scène.

L'église est dédiée à Vierge Marie et, sur le maître-autel, un tableau représente son Couronnement. Les colonnes de part et d'autre du maître-autel sont en bois peint.

**La cathédrale Saint-Ours** fut commencée en 1762 par Gaetano Matteo Pisoni d'Ascona et terminée par son neveu Paolo Antonio. Saint Ours est la première église néo-classique de Suisse. Cette cathédrale est le troisième édifice construit en ce lieu ; le premier édifice, roman, s'est effondré à la suite d'un séisme et a été remplacé par une église gothique. La construction de la cathédrale actuelle a duré 11 ans, de 1762 à 1773. A l'intérieur, les stucs sont l'œuvre de Francesco Pozzi. Le style est un mélange de néo-classique et de baroque.

Soleure est sans doute la plus belle ville baroque de Suisse, et c'est un enchantement de parcourir la Hauptgasse, de la Porte de Bâle à la Porte de Bienne, en admirant les belles façades, la Tour de l'Horloge et les nombreuses fontaines qui parent la ville.

Soleure a été longtemps le siège de l'ambassade de France dont il reste des témoignages architecturaux intéressants.

La ville de Soleure est placée sous l'autorité du chiffre 11. Sans être exhaustif, je citerai quelques éléments relevant de ce chiffre : 11 tours, 11 places, 3 fois 11 rues, 11 fontaines, 11 églises, 11 chapelles, 11 monastères, 11 ans pour la construction de la cathédrale, 3 fois 11 volées de marches pour y accéder, 11 cloches à la cathédrale, 11 évêques de Bâle ayant résidé à Soleure, 2 fois 11 Confréries, 11 auberges, 11 musées, 11 monuments commémoratifs, 11 banques ( !), 2 fois 11 journaux, 11 ponts, 11 ruisseaux et rivières, 11 stations thermales dans le canton de Soleure, et j'en passe. Il y a aussi la bière 11 et le régiment soleurois qui porte le no 11.

J'ajouterai, pour conclure, que la brochure qui renferme ces indications m'a coûté 11 francs.

Nous partageons dans le réfectoire de l'auberge de jeunesse notre repas vespéral, constitué d'excellents *Älplermagronen*, dont je vous donne ci-dessous la recette (sous toute réserve, je ne l'ai pas encore essayée).

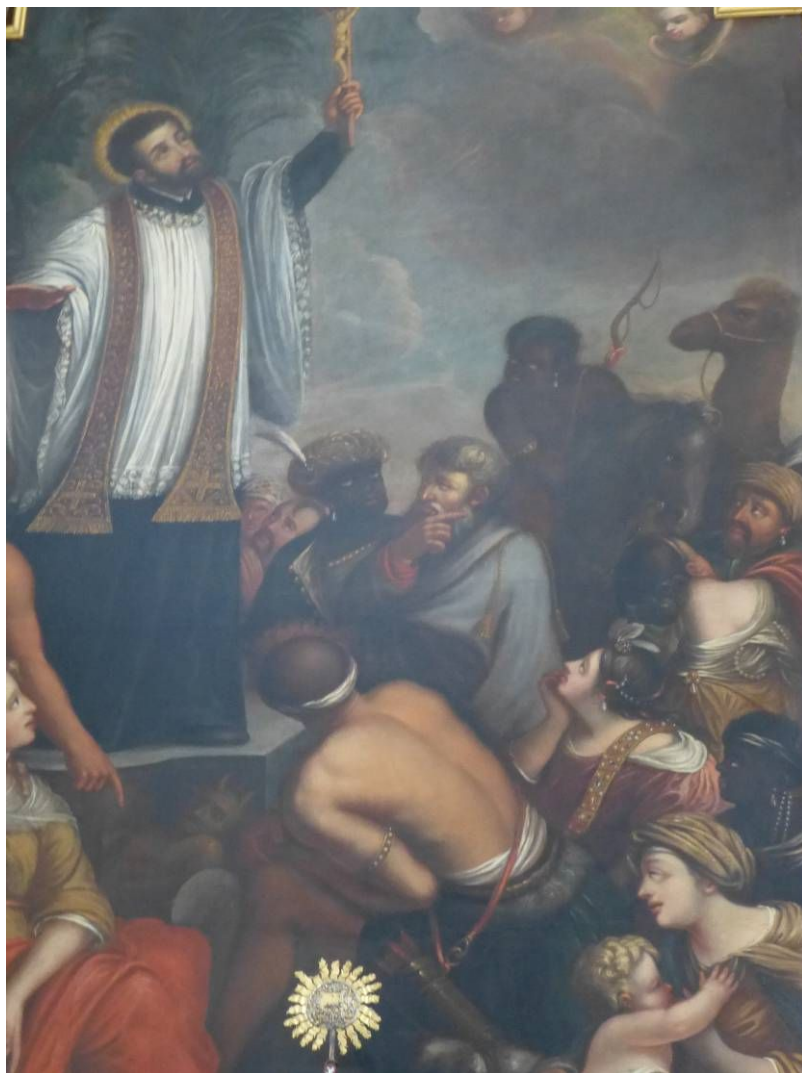
Recette des Äplermagronen (macaronis à la montagnarde) :

Faire dorer dans une poêle antiadhésive 150 g de lardons, 2 oignons coupés en rondelles et une gousse d'ail finement émincée, puis retirer du feu et réserver.

Amener à ébullition 5 dl de bouillon et 2 dl de crème fraîche et y verser des cubes de pommes de terre (environ 400 g) et des macaronis (environ 300 g), couvrir et laisser cuire à feu doux pendant une dizaine de minutes.

Egoutter, ajouter les lardons rôtis et 100 g de fromage râpé (si possible d'alpage), saler et poivrer, bien remuer.

Servir en ajoutant les oignons grillés et en accompagnant avec de la compote de pommes.



Saint François-Xavier prêchant en Inde



## JEUDI 14 JUILLET 2016. DE SOLEURE A FRAUBRUNNEN.

Réunis devant l'auberge de jeunesse, nous entonnons le chant des pèlerins avant de prendre le départ.

Greta prend la tête du groupe et nous conduit, hors des sentiers battus, jusqu'au bord de l'Emme dont le grondement nous accompagnera durant tout notre parcours. Les eaux, brunâtres, sont très hautes en raison des précipitations abondantes de ces derniers jours. Nous passons à côté d'un canal dont le cours domine celui de l'Emme.

Nous nous arrêtons pour notre repas méridien à Biberist, devant une menuiserie fermée pour cause de vacances. Irène et Pierre ont dû se démener pour avoir l'autorisation d'installer les tables de pique-nique sous l'avant-toit du bâtiment, à l'abri de la pluie : ils ont dû négocier âprement et certifier à plusieurs reprises que nous étions bien des marcheurs (et pas des réfugiés clandestins ou je ne sais quoi) pour que nous puissions manger au sec.

A l'issue de cette journée de marche, nous arrivons à **Fraubrunnen**, petite ville située à 8 kilomètres au nord-est de Burgdorf (Berthoud), à 495 mètres d'altitude. Résultant de la fusion de 8 communes depuis 2012, Fraubrunnen compte 4'800 habitants. Essentiellement agricole jusqu'au milieu du 20<sup>ème</sup> siècle, Fraubrunnen s'est diversifiée dans divers domaines : fabrique de meubles, industrie laitière, production d'aliments pour le bétail, scierie, imprimerie, etc.

Le site de Fraubrunnen a été occupé de longue date : on a mis en évidence, au 19<sup>ème</sup> siècle déjà, des tumuli datant de l'époque de Hallstatt et de la Tène, ainsi que des témoignages de l'occupation romaine, sous forme de vestiges de murailles (vraisemblablement des postes militaires), de routes, ainsi que des pièces de monnaie romaines. L'histoire du village commence réellement avec la fondation, par la famille des Kyburg (dont le château se dresse près de Winterthur), d'un monastère de cisterciennes en 1246. L'endroit, qui s'appelait *Mülinen*, prend plus tard le nom de *Fraubrunnen*, traduction du nom latin du monastère, *Fons beatae Mariae*. Grâce à de nombreux legs et donations, le couvent ne tarde pas à devenir très riche.

En 1375, les Gugler mettent le feu au monastère mais sont écrasés par les Bernois au nord du village et chassés hors de la région.

Après l'extinction des Kyburg, en 1420, la localité tombe sous la souveraineté bernoise.

En 1528, à la Réforme, le monastère est sécularisé et toutes ses possessions territoriales saisies. Le monastère est transformé en château et l'église abbatiale détruite en 1535.

Le château, qui est situé en face de l'hôtel où nous passerons la nuit, laisse encore entrevoir la structure de base du bâtiment principal du couvent, malgré les importantes modifications entreprises du 16<sup>ème</sup> au 18<sup>ème</sup> siècle (baroquisation). Le village compte quelques belles maisons bernoises caractéristiques des 18<sup>ème</sup> et 19<sup>ème</sup> siècles.

Il n'y a plus d'édifice religieux à Fraubrunnen, et l'église réformée de la commune est située à une quinzaine de minutes à pied, à **Grafenried**. C'est là que nous nous rendons pour notre moment de recueillement quotidien.

Un premier sanctuaire est présent à Grafenried au 8<sup>ème</sup> siècle déjà. Depuis 1258, le sanctuaire appartient au monastère de Fraubrunnen et devient, après la destruction de l'église monastique en 1535, l'église paroissiale de Fraubrunnen. Une nouvelle construction a lieu en 1747, avec un chœur baroque et un baptistère de la même époque. Le presbytère qui jouxte l'église date de 1737.

Le bâtiment principal de notre hôtel date de 1350 environ, et a servi d'auberge sans interruption depuis cette date. Nous logeons dans une annexe datant du 19<sup>ème</sup> siècle, de style Biedermeier, qui s'étend parallèlement à l'hôtel auquel elle est reliée par deux galeries en bois. Sous cette annexe se trouvaient autrefois une boulangerie et une boucherie. Perpendiculairement à ces deux bâtiments, une grande bâtisse permettait d'accueillir les chevaux à l'époque des diligences. La proximité du monastère était précieuse, car elle permettait aux jeunes voyageuses contraintes de dormir à Fraubrunnen d'être à l'abri des convoitises masculines...

Notre hôte, qui s'exprime en français avec beaucoup d'aisance, est passionné d'histoire et très fier de signaler que Bonaparte a passé une nuit dans son auberge. Un jour qu'à Paris il visitait le Dôme des Invalides, il dit, en montrant le tombeau de Napoléon au gardien médusé : « Vous savez que ce type a dormi chez moi ? »...



Château (ancien monastère) de Fraubrunnen

## VENDREDI 15 JUILLET 2016. DE FRAUBRUNNEN A WORBLAUFEN EN PASSANT PAR JEGENSTORF, LE LAC DE MOOSSEE ET ZOLLIKOFEN.

Nous quittons notre auberge à 8 h, sous un ciel légèrement couvert. Nous repassons devant l'église de Grafenried et longeons la petite gare de ce village avant d'emprunter un très joli chemin fleurant bon le tilleul.

Vers 9 h 30, nous arrivons à **Jegenstorf**. L'église réformée Sainte-Marie se dresse sur un petit tertre qui a peut-être servi de lieu sacrificiel à l'époque celtique et où se tint successivement une villa romaine puis une tour de garde. C'est en 1275 que fut construit un premier édifice dédié à la Vierge. L'église actuelle, de style gothique, date de 1514 et a remplacé le premier sanctuaire devenu trop petit. C'est maître Benedikt Frantz qui en a assuré la construction. La tour est surmontée d'une croix récupérée de l'église primitive.

Des travaux de restauration ont été entrepris en 1967-1973.

Les vitraux sont parmi les plus précieux et les plus anciens du canton de Berne, et la plupart datent de l'édification de l'église en 1515.

Au centre, vitrail représentant Marie, reine des cieux, sur un croissant de lune ; à sa gauche, tenant les Ecritures Saintes et la palme du martyr, Vincent, le saint patron de Berne ; à droite, en uniforme militaire et tenant une épée, saint Acaïus ou Acace ; plusieurs saints portent ce nom ; il s'agit peut-être ici d'Acace de Cappadoce, décapité en 305 lors des persécutions de Dioclétien, même s'il est d'ordinaire représenté avec une croix et une couronne d'épines.



Sur la paroi nord de la nef, fenêtre avec saint Ours et saint Nicolas de Myrrhe.

Enfin, sur la paroi sud, saint Jean-Baptiste et une magnifique représentation de saint Jacques. Les originaux de ces vitraux se trouvent au musée historique de Berne.

Après un moment de recueillement, nous repartons en direction du lac de **Moossee** et du village de **Moosseedorf**. Nous pique-niquons peu après midi dans un parc au bord du lac. Les eaux sont particulièrement hautes et ont inondé plusieurs bancs.

Nous reprenons notre route à 13 h 20, passons à côté de la jolie église gothique de Moosseedorf et nous nous dirigeons vers **Zollikofen**.

Nous nous arrêtons devant l'imposante **église des Mormons** – les Saints du Dernier Jour – la plus grande de Suisse. La théologie des Mormons se base d'une part sur la Bible, d'autre part sur le Livre de Mormon, ouvrage publié en 1830 et présenté par Joseph Smith, le fondateur de l'Eglise mormone, comme la traduction de plaques très anciennes trouvées dans la Colline de Cumorah grâce aux indications fournies par l'ange Moroni. La croix chrétienne n'est pas utilisée comme symbole, les Mormons privilégiant l'idée du Christ ressuscité ; l'image de l'ange Moroni, sonnante de la trompette pour proclamer la bonne nouvelle est le symbole le plus utilisé, et l'on en voit un bel exemple sur l'église de Zollikofen. La polygamie a été abolie déjà à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle. Le centre de l'Eglise mormone est à Salt Lake City, aux USA. Un grand nombre de personnalités du monde politique et économique sont membres de l'Eglise.

Voulant assurer le salut des familles, les Mormons ont fait d'énormes recherches généalogiques dans le monde entier, collectant plus de 14 milliards de données stockées sur microfilms et supports informatiques dans une caverne près de Salt Lake City, dans le but, notamment, de procéder à un baptême rétroactif par procuration.

Nous marchons le long d'un plan d'eau ; juché sur un support métallique au milieu des roseaux, un héron cendré nous regarde passer avec la plus grande indifférence.

Quelques minutes d'arrêt dans l'**église réformée** dotée de vitraux modernes rappelant des paraboles et des moments de la vie du Christ, puis descente au bord de l'Aar que nous longeons jusqu'à **Worblaufen**.

Juste avant d'arriver à la localité, nous avons le plaisir de revoir Magali, qui avait dû nous quitter pour un problème de santé le 9 juillet au soir déjà et qui est maintenant prête à partager avec nous la soirée et la marche de demain. Joie des retrouvailles pour Magali et Pierre !

Nous traversons la gare et arrivons à l'hôtel Tiefenau où nous savourons un excellent repas et passons une bonne nuit.

## SAMEDI 16 JUILLET 2016. DE WORBLAUFEN A BERNE.

Nous partons de Worblaufen vers 8 h pour cette dernière étape de notre marche d'été, magnifique promenade le long de l'Aar qui nous mène aux portes de **Berne**, à proximité de la Fosse aux Ours. Nous franchissons l'Aar sur le pont de la Nydegg et nous rendons dans **l'église de la Nydegg** pour un dernier moment de partage spirituel. Cette église à une nef, bâtie à la fin du 15<sup>ème</sup> siècle en style gothique tardif, agrandie en 1864-1865 vers l'ouest, est située à l'emplacement du château impérial du 13<sup>ème</sup> siècle, dont on distingue encore, au-dessous du chœur, des traces de murs.

Parmi les vitraux, j'ai trouvé particulièrement beau celui de la Vierge allaitant l'Enfant.



Devant l'église de la Nydegg se dresse la statue du duc Berthold V de Zaehringen (1160-1218), qui fonda la ville de Berne et fut le dernier représentant de cette famille.

Il était le fils de Berthold IV de Zaehringen, le fondateur de la ville de Fribourg.

Nous montons dans la vieille ville de Berne et, sur une terrasse, nous savourons les boissons offertes par Henri.

Nous visitons ensemble la cathédrale gothique Saint-Vincent, commencée en 1421 ; l'intérieur ne fut achevé qu'en 1571-1573 avec le voûtement de la nef. La tour, terminée en 1892, s'inspire de celle de la cathédrale d'Ulm. L'admirable portail du Jugement Dernier est l'œuvre du Westphalien Erhard Küng. Les stalles de 1522-1525 et les vitraux du gothique tardif sont également remarquables. Le grand vitrail figurant la Danse Macabre, exécuté d'après le dessin de Niklaus Manuel (16<sup>ème</sup> siècle), a été offert à la cathédrale en 1917.

Après cette dernière visite, nous nous dirigeons tranquillement vers la gare où Pierre nous attend avec le bus pour la récupération de nos bagages.

## REMERCIEMENTS

A Hans, Antoinette, Henri, Arabella et Pierre pour la parfaite organisation de cette belle semaine de marche. Merci, Hans, pour la conduite sans errance de notre groupe de pèlerins ; Antoinette, pour les moments musicaux, Henri, pour la logistique et l'animation spirituelle ; Arabella pour la bonne planification de nos hébergements et pour tes traductions ; Pierre, pour ton sourire et les délicieux pique-niques.



Merci à Magali et Pierre, Irène et François, Gisèle, Annelies, Monique, Monika, Monique, Doris, Yvonne, Greta, Rosy, Hanny, Lisbeth, Edouard, pour votre très agréable compagnie durant toute cette semaine placée sous le signe de l'eau : Rhin, Birse, Emme, Aar et...pluie.

**ULTREIA.**

Jean-Noël Antille